

## INTRODUCTION

Laurie DEKHISSI et Freiderikos VALETOPOULOS

Appelés *marqueurs discursifs*, *marqueurs du discours*, *marqueurs pragmatiques*, *particules discursives* ou *énonciatives*, *connecteurs*, *ponctuants* ou encore *remplisseurs* (pour ne citer que ces termes), ces « mots outils » de la langue suscitent l'intérêt des chercheurs depuis de nombreuses années, aussi bien à l'oral (Mosegaard Hansen, 1997 ; Beeching, 2002 ; Chanet, 2003 ; Dostie et Pusch, 2007 ; Delahaie, 2011) qu'à l'écrit (Bouchard, 1996 ; Tran, 2014 ; Kahloul, 2016a, 2016b ; Dekhissi et Valetopoulos, 2019 ; Dao, Do-Hurinville et Lafontaine, 2020 ; Lefeuvre, 2020) et à travers différentes approches linguistiques. La distinction conceptuelle entre ces termes demeure un défi, et il n'y a pas toujours un consensus parmi les linguistes quant à leurs définitions précises. Dans cet ouvrage, nous retiendrons le terme *marqueur discursif* (MD) au sens large, comprenant tous les « petits mots » de l'oral spontané (*bon, ben, euh, tu vois, tu sais...*) tout comme les connecteurs (par exemple argumentatifs, conclusifs...) tels qu'ils sont décrits dans les grammaires pour assurer la cohérence et la cohésion du discours oral ou écrit (Charolles, 1995 ; Nita *et al.*, 2021). Dans cette optique, nous nous appuyons sur les travaux de Roulet (1993), Rossari (1999), Dostie et Pusch (2007), Paillard et Vu (2012), et Paillard (2017). Selon Vincent (2005), l'appellation « marqueur discursif » peut être étendue à tout élément linguistique qui contribue à structurer le discours. D'un point de vue conversationnel, les marqueurs discursifs remplissent deux fonctions distinctes : ils peuvent servir de connecteurs, facilitant l'articulation entre les énoncés, ou jouer un rôle modal, introduisant un point de vue (Vincent, 2005). Des marqueurs tels que *ben, bon, donc, quoi...* sont bien connus à l'oral (Beeching, 2007 ; Bolly et Degand, 2009 ; Lefeuvre, 2011) alors que d'autres sont plus récents (*genre, en mode...*) et se propagent rapidement (Secova, 2017 ; Ukhova, 2019 ; Vigneron-Bosbach, 2020). Même si ces MD sont attestés et présents dans l'oral spontané, ils sont souvent stigmatisés car considérées comme des « fautes » ou des « tics de langage » (Bouchard, 2002) et les puristes tentent de les corriger en appliquant les règles de la grammaire de l'écrit comme étant la norme à suivre. Ainsi, les marqueurs discursifs *genre* ou encore *du coup* sont considérés comme des emplois fautifs par l'Académie française. En effet, on lit dans la célèbre rubrique « Dire, ne pas dire » de l'Académie, que l'emploi de *du coup* au sens de *de ce fait* est un emploi fautif et qu'il faut éviter de « faire de *du coup* un simple adverbe de discours sans

sens particulier ». Devrions-nous donc comprendre que pour les Immortels les MD n'ont pas de valeur sémantique et n'ont pas d'intérêt dans le discours ? Cet ouvrage aura pour objectif de démontrer le contraire : à l'oral, les MD servent à organiser le discours et sont l'expression d'un besoin du locuteur dans l'interaction. Toutefois, l'Académie n'est pas la seule à véhiculer l'idée que les MD sont inutiles et fautifs. Peu de grammaires traditionnelles leur consacrent un chapitre à l'exception de Paillard et Vu (2012) et ils sont souvent oubliés des manuels de français langue étrangère ou présentés succinctement sous forme de liste ne précisant pas leurs caractéristiques sémantiques ou pragmatiques (Delahaie, 2011). Pourtant, les marqueurs discursifs sont omniprésents dans le discours et les non-natifs ne doivent pas négliger leur compréhension et leur acquisition (Lemée, 2015).

Il faut souligner qu'il ne s'agira pas dans cet ouvrage d'essayer de délimiter l'objet *marqueurs discursifs* ni d'en donner une définition mais plutôt de s'intéresser à l'emploi de MD précis, en contexte (à l'oral ou à l'écrit), grâce à des approches diverses et variées qui nous permettront de mettre en lumière des emplois spécifiques, leur valeur et utilité dans le discours. Ainsi, les contributions de l'ouvrage auront pour thématique l'analyse linguistique des emplois d'un ou plusieurs MD précis en contexte, qu'il s'agisse de discours oraux ou écrits de natifs ou non-natifs.

Les auteurs réunis dans le présent volume se font l'écho des enjeux théoriques et didactiques mentionnés précédemment et ont pour point commun la linguistique de corpus. L'ambition de cet ouvrage est double : d'une part, il s'agit d'étudier les emplois de marqueurs discursifs d'un point de vue fonctionnel (Do-Hurinville), morpho-sémantique (Kahloul et Salinas-Kahloul), à l'interface de la syntaxe et du discours (Lefevre ; Ukhova) et de la pragmatique (Connors et Boughton) ; d'autre part, dans une perspective didactique, il est question d'ouvrir la réflexion sur les outils méthodologiques à mettre en place en classe de FLE (Delahaie ; Brunet ; Tran et Yan) pour l'enseignement/apprentissage des marqueurs discursifs, puisque les études montrent que les locuteurs non-natifs ne les maîtrisent qu'à un niveau plutôt avancé (Deng ; Lemée) et avec quelques difficultés.

La première partie consacrée à l'analyse linguistique des marqueurs du discours commence par l'article de Danh Thành Do Hurinville, dont l'étude porte principalement sur trois « petits mots » de la langue française (*limite, juste, justement*) à travers une approche transcategorielle dotée de trois principales macrocatégories fonctionnelles : les lexèmes (L), les grammèmes (G), et les pragmatèmes (P). Après un rappel du phénomène bien connu à l'oral, il rappelle la présence de marqueurs plus récents (*côté, question, genre, grave, limite, juste, justement, en mode...*) qui ne cessent de proliférer dans les médias, notamment dans la presse écrite tout en étant vivement critiqués par les puristes de la langue française qui fustigent leur emploi. La suite de son article constitue l'analyse minutieuse de *limite, juste et justement* à l'aide d'exemples authentiques, oraux et écrits. Celle-ci révèle que les lexèmes et les grammèmes participent à la construction du contenu de l'énoncé, tandis que les pragmatèmes, appartenant essentiellement à la sphère de l'oral, établissent une relation interactive entre le locuteur et l'allocutaire.

Mongi Kahloul et Claudine Salinas-Kahloul se sont penchés, quant à eux, sur le verbe *dire* et plus spécifiquement sur le marqueur *j'te dis pas*, en adoptant le cadre théorique de la grammaticalisation et de la pragmatification. Afin d'introduire leur sujet, ils précisent qu'il s'agit d'étudier une expression fondée sur le verbe *dire* : le verbe *dire* transitif dans son emploi habituel *ça me dit rien/c'est toi qui le dis/Dis donc, t'es culotté!* Mais leur intérêt porte plutôt sur la forme avec effacement du complément d'objet *je t'vous dis pas* et ses variantes (*je ne t'vous dis pas, ch'te dis pas...*). Après un état des lieux sur le verbe *dire* dans le dictionnaire électronique *Les verbes français (LVF)*, les auteurs s'attèlent à une description méticuleuse sur les plans morphosyntaxique, sémantique et pragmatique du marqueur à l'étude, et ce sur la base de deux corpus attestés, Frantext et 88milSMS. C'est également un marqueur bien spécifique que Florence Lefevre prend comme objet d'étude dans son article. L'auteur étudie le syntagme *ma parole* accompagné ou non d'un modifieur dans des corpus d'oral représenté à savoir, la base de données Frantext. L'approche retenue est celle de la phrase et des unités prédicatives, à l'interface de la syntaxe et du discours. Tout d'abord l'auteur montre que le syntagme *ma parole* se distingue par un rôle démarcatif au sein du discours puis prouve que *ma parole* (+ modifieur) a perdu sa valeur prédicative et connaît un emploi syntaxique de marqueur discursif. La suite de l'étude porte sur la valeur sémantique et discursive du marqueur. L'auteur observe que *ma parole* (+ modifieur) appartient aux modalisateurs et permet au locuteur de présenter son dire comme vrai, de renforcer une assertion et dans certains cas (sans modifieur) de valider un fait qui ne devrait pas pouvoir l'être : *ma parole* contribue alors à rendre manifeste la surprise du locuteur devant ce décalage.

La contribution de Polina Ukhova se fonde sur une étude des tendances récentes attestées du parler jeune sur le plan syntaxico-pragmatique à travers une analyse des emplois des marqueurs discursifs polyfonctionnels *genre* et *en mode*, très fréquent dans le discours spontané entre jeunes. L'analyse qualitative des marqueurs discursifs, effectué à partir d'un corpus oral et un corpus écrit représentatif de l'écrit oralisé, montre que les marqueurs en question sont polyfonctionnels et substituables dans certains emplois sans pour autant être entièrement interchangeables. Une attention particulière est portée sur la valeur intentionnelle qu'acquiescent les séquences introduites par *en mode* (à la différence de *genre* dont les emplois s'avèreraient plus « statiques »). En effet, l'auteur prouve, à l'aide de nombreux exemples attestés que ces deux marqueurs ne sont pas des équivalents stricts et qu'ils possèdent certaines divergences fonctionnelles liées à leur sémantisme étymologique. La polyfonctionnalité des marqueurs est également un point développé par Marianne Connors et Zoë Boughton qui présentent une étude des fonctions pragmatiques du marqueur *écoute* dans un corpus audiovisuel de films français. Après une minutieuse collecte de toutes les occurrences d'*écoute* dans les films du corpus, les auteurs les analysent sous le prisme de la théorie de la politesse. Ainsi, les différents rôles d'*écoute* dans le discours sont rigoureusement décrits et discutés. Les auteurs constatent que de nombreuses occurrences du marqueur discursif à l'étude apparaissent en contexte d'actes

menaçants pour la face (*Face Threatening Acts*), tout en ayant une fonction d'adoucisseur (*mitigator*), sans doute pour ne pas déclencher de conflit entre les interlocuteurs.

Les articles présentés dans cette première partie permettent de mettre en lumière les usages linguistiques de certains marqueurs discursifs à l'oral et à l'écrit, à travers des corpus, dans des approches théoriques variées. Les remarques et questionnements soulevés par ces auteurs se retrouvent également dans des domaines d'application, telle que la didactique des langues. C'est ainsi que la deuxième partie de ce volume regroupe des contributions à visée didactique.

L'article qui ouvre cette partie met en avant le manque d'intérêt des manuels de français langue étrangère (FLE) pour les marqueurs du discours. En effet, ceux-ci sont sous-représentés et souvent présentés sous forme de listes. Face à ce constat Juliette Delahaie souhaite davantage promouvoir l'enseignement/apprentissage des marqueurs de discours en FLE car ceux-ci sont omniprésents dans le français parlé du quotidien. Après une étude de cas de la présence du marqueur *donc* dans le corpus Lancom, l'auteur avance quelques propositions didactiques à développer en classe de FLE. Tout comme l'article précédent, l'article d'Antonin Brunet vise à promouvoir l'enseignement/apprentissage des marqueurs discursifs en classe de FLE. L'auteur fait le même constat que précédemment : les manuels de FLE n'apportent pas les outils nécessaires à leur acquisition. À la suite de la collecte d'un corpus rassemblant des productions d'apprenants de niveau B2 ou plus ainsi que des productions de locuteurs natifs francophones, l'auteur analyse pour cette étude les occurrences des marqueurs *donc* et *après* en contexte. Les observations menées mettent en avant les fonctions discursives multiples, intéressantes sur le plan sur le plan de la cohérence et de la cohésion du discours, mais dont les apprenants ne semblent pas ou peu disposer. C'est aussi ce que Thi Thu Hoai Tran et Rui Yan constatent dans leur article : les étudiants sinophones rencontrent des difficultés certaines pour utiliser les marqueurs de reformulation dans le cadre d'écrits scientifiques. L'objectif de leur analyse des emplois en contexte des marqueurs a pour but d'aider les étudiants allophones, essentiellement sinophones, à acquérir les spécificités d'un nouveau genre qu'ils doivent s'approprier à l'entrée à l'université. Les auteurs utilisent l'approche contrastive pour analyser et comparer les marqueurs de reformulation en français et en chinois dans le but de relever certaines spécificités syntaxiques et sémantiques propres au français et de mieux comprendre les difficultés liées à l'emploi de ces marqueurs chez les étudiants sinophones. Sur le plan didactique, les auteurs proposent une piste méthodologique adaptée à ce public pour développer les techniques de reformulation des étudiants quand ils rédigent leur écrit universitaire, un genre régi par des normes spécifiques sur le plan méthodologique, discursif et rhétorique. Le public sinophone est également au cœur de l'article de Delin Deng dont l'objet d'étude est l'impact du chinois en tant que langue maternelle sur l'emploi de deux marqueurs discursifs français *après* et (*et*) puis ainsi que l'effet du genre du locuteur et de la cooccurrence discursive d'autres marqueurs discursifs avec *après* et (*et*) puis dans le discours non natif. Son étude est basée sur 30 heures d'entretiens conduits en français enregistrés entre 2014 et 2017 auprès de 40 locuteurs

chinois résidant en France. Ses résultats montrent que l'hypothèse de l'impact de la L1 est confirmée : les locuteurs non natifs utilisent *après* et *(et) puis* comme équivalents du marqueur discursif chinois *ranhou*. Une liste des marqueurs discursifs en cooccurrence avec *après* et *(et) puis* a été établie à des fins pédagogiques.

Enfin, c'est dans le cadre de la sociolinguistique variationniste et de la recherche en acquisition de langue seconde, qu'Isabelle Lemée s'interroge sur l'emploi et l'acquisition des marqueurs discursifs par des apprenants canadiens du français L2. Les marqueurs tels que *alors*, *donc*, *puis*, polysémiques et multifonctionnels, jouent un rôle clé dans l'organisation du discours natif comme le prouve l'analyse de son corpus de discours oral et spontané de 15 locuteurs L2 et 15 locuteurs natifs de la région du nord-ouest de l'Ontario. Il s'avère que le recours aux marqueurs discursifs semble être un indicateur du niveau de maîtrise de la langue. Ainsi, l'auteur espère que sa contribution enrichira l'enseignement de la langue française dans le nord-ouest de l'Ontario et permettra aux apprenants de développer une utilisation des marqueurs discursifs plus proche de celle des locuteurs natifs dans leurs productions.

## BIBLIOGRAPHIE

- BEECHING Kate, 2002, *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- BEECHING Kate, 2007, « La covariation des marqueurs discursifs *bon*, *c'est-à-dire*, *enfin*, *hein*, *quand même*, *quoi* et *si vous voulez* : une question d'identité ? », *Langue française*, n° 154, p. 78-93.
- BOLLY Catherine et DEGAND Liesbeth, 2009, « Quelle(s) fonction(s) pour donc en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours », *Linguisticae Investigationes*, n° 30, p. 1-32.
- BOUCHARD Robert, 1996, « Compétence argumentative et production écrite en langue étrangère et maternelle », *Langue française*, n° 112, p. 88-105.
- BOUCHARD Robert, 2002, « *Alors, donc, mais...* "particules énonciatives" et/ou "connecteurs" ? Quelques considérations sur leur emploi et leur acquisition », *Syntaxe et sémantique*, n° 3, p. 63-73.
- CHANET Catherine, 2003, « Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes méthodologiques », *Recherches sur le français parlé*, n° 18, p. 83-106.
- CHAROLLES Michel, 1995, « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de linguistique. Revue internationale de linguistique française*, n° 29, p. 125-151.
- DAO Huy Linh, DO-HURINVILLE Danh Thành et LAFONTAINE Fanny, 2020, « Étude syntaxique et sémantique d'un nouvel emploi de *juste* : c'est juste inouï ! », in Federica DIÉMOZ, Gaétane DOSTIE, Pascale HADERMANN et Florence LEFEUVRE (dir.), *Le français innovant*, Bern, Peter Lang, p. 205-222.

- DEKHISSI Laurie et VALETOPOULOS Freiderikos, 2019, « La cohésion dans les textes narratifs : analyse d'un corpus d'apprenants », *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. 46, n° 2, p. 7-24.
- DELAHAIE Juliette, 2011, « Les marqueurs discursifs, un objet d'enseignement pertinent pour les étudiants Erasmus ? », *Études de linguistique appliquée*, n° 162, p. 153-163.
- DOSTIE Gaétane et PUSCH Claus, 2007, « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variations », *Langue française*, n° 154, p. 3-12.
- KAHLOUL Mongi, 2016a, « Tu m'étonnes ! Étude sémantico-pragmatique et valeurs d'emploi », in Olga GALATANU, Ana-Maria COZMA et Abdelhadi BELLACHHAB (dir.), *Représentations du sens linguistique. Les interfaces de la complexité*, Bern, Peter Lang, p. 287-300.
- KAHLOUL Mongi, 2016b, « Intensité, anaphoricité et attitude énonciative : le cas de déci-dément », *Revue de sémantique et pragmatique*, n° 39, p. 59-73.
- LEFEUVRE Florence, 2011, « Bon et quoi à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques en discours », *Linx*, n° 64-65, p. 209-242.
- LEFEUVRE Florence, 2020, « Vrai comme marqueur discursif », in Marta SAIZ-SÁNCHEZ, Amalia RODRÍGUEZ SOMOLINOS et Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY (dir.), *Marques d'oralité et représentation de l'oralité en français*, Chambéry, Presses universitaires Savoie Mont Blanc, p. 127-148.
- LEMÉE Isabelle, 2015, « L'utilisation variée de *comme*, *donc*, marqueurs discursifs, dans le discours d'apprenants du français L2 dans le nord-ouest de l'Ontario », in Stéphanie GOBET et Pascale TREVISIOL (dir.), *L'acquisition des langues*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MOSEGAARD HANSEN Maj-Britt, 1997, « *Alors* and *donc* in Spoken French: A Reanalysis », *Journal of Pragmatics*, vol. 2, n° 28, p. 153-187.
- NITA Raluca et al., 2021, *Cohérence et cohésion textuelles*, Limoges, Lambert Lucas.
- PAILLARD Denis (dir.), 2017, *Langages*, n° 207 : « Comparaison des marqueurs discursifs ».
- PAILLARD Denis et VU Thi Ngan (dir.), 2012, *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description, comparaison, didactique*, Hanoi, Éditions université nationale de Hanoi.
- ROSSARI Corinne (dir.), 1999, *Revue de sémantique et pragmatique*, n° 5 : « Les connecteurs entre langue et discours ».
- ROULET Eddy (dir.), 1993, *Cahiers de linguistique française*, n° 5 : « Connecteurs pragmatiques et structure du discours ».
- SECOVA Maria, 2017, « Discourse-pragmatic Variation in Paris French and London English: Insights From General Extenders », *Journal of Pragmatics*, n° 114, p. 1-15.
- TRAN Thi Thu Hoai, 2014, *Description de la phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques et réflexions didactiques pour l'enseignement à des étudiants non-natifs. Application aux marqueurs discursifs*, thèse de doctorat en français langue étrangère, sous la direction d'Agnès Tutin et Cristelle Cavalla, université de Grenoble.

- UKHOVA Polina, 2019, *Dynamiques du parler jeune : le cas d'étudiants russes et français*, thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction de Marie-Hélène Lay et Laurie Dekhissi, université de Poitiers.
- VIGNERON-BOSBACH Jeanne, 2020, « (Be) like en anglais, genre en français : de la prosodie comme commentaire subjectif », *E-rea*, vol. 17, n° 2, [<https://doi.org/10.4000/erea.10023>].
- VINCENT Diane, 2005, « The Journey of Non-standard Discourse Markers in Quebec French: Networks Based on Exemplification », *Journal of Historical pragmatics*, vol. 6, n° 2, p. 188-210.